Poème 2 de Mirtil et Mélicerte

Auteur : Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

jugement, présence de la dédicataire à une représentation

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Mirtil et Mélicerte, pastorale héroïque*Auteur de la pièceGuérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)
Date1699
Lieu d'éditionParis
ÉditeurPierre Trabouillet
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratextePoème Genre de la piècePastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728) Poème 2 de *Mirtil et Mélicerte* 1699.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1276

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



REMERCIMENT DE l'Autheur à son Altesse Serenissime Madame la Princesse de Conty.

Sur la bonté qu'elle a eu de faire jouer Melicerte à Fontainebleau, & de recevoir favorablement ses deux Contes de Fée.

Ontre une grande-mere Fee, Une Bergere simable faite au tour, Difputa long-temps l'autre jour, Er la dispute avoit l'une & l'autre échaufée : La jeune disoit hautement, Qu'à vostre bonté sans égale, Les Bergers de Tempé devoient affurément Le succes de leur Pastorale, Que cela meritoit du moins un compliment ; Qu'entreprends-tu folle jeunesse? Continua la Fée, & quel aveuglement ? Toy la remercier ! connois mieux ta foiblesse: Mes Contes, tu le sçais, ont pendant quelque temps Occupé ma grande Princesse; Je veux luy remoigner, dans l'ardeur qui me presse, Que s'ils luy font plaifirs tous mes vœux font contens. Pour mettre fin à leurs querelles, Je leur fis concevoir, que julqu'à ce moment Ne vous ayant donné que quelques bagatelles,

